

# LE REVE AMERICAIN : CAUCHEMAR DANS *THE JUNGLE* (1906), *THE PEARL* (1945) ET *MONEY* (1984)

**Bineta, SARR**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

sarbinta1980@yahoo.fr

---

## Résumé

*Le concept rêve américain est devenu le centre d'intérêt principal de nos travaux de recherche depuis que nous avons constaté les injustices répétées que les minorités subissent en Amérique. En effet, le rêve américain originel préconisé par les Pères Fondateurs d'Amérique, est essentiellement et intentionnellement détourné voire truqué par des lois ségrégationnistes tels que les lois Jim Crow et la politique capitaliste américaine. L'objectif de cette étude est de susciter une prise de conscience sur la notion de simulacre, c'est-à-dire la tendance qu'a le faux à se substituer au réel et par la même occasion appeler les individus à faire preuve de plus de discernement dans la course aux trésors. À cet effet, cette analyse tentera d'explorer l'envers du rêve américain en mettant l'accent sur certaines conséquences socio-économiques que le capitalisme, qui de prime abord donne l'impression d'être source de richesse pour l'individu, a causé à la masse démunie, lui créant ainsi un frein dans la poursuite du dit rêve. L'étude a fini par dévoiler que ce système politique a fait perdre aux pauvres le sens de l'austérité et que la classe dominante, dans sa quête du profit et du mieux-être, crée et manipule des lois contre les minorités. Cette attitude fait souvent que les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres restent dans leur rang initial de pauvres.*

**Keys words :** *injustice, minorities, segregationist laws, reverse, quest for profit*

---

---

## 1. L'obsession des biens matériels et financiers

---

L'obsession se définit par « idée, image, mot qui s'impose à l'esprit de façon répétée et incoercible. » (*Le nouveau petit robert de la langue française*, 2010 : 1723). La présente étude nous met en face d'individus obsédés par le matériel et l'argent.

---

### 1.1. La nouvelle de la découverte de « La Perle du monde »

---

Dans l'œuvre d'Upton Sinclair intitulée *The Pearl*, Kino le héros qui est pêcheur de perles trouve une grosse perle des eaux profondes de son village natal appelé *La Paz*, qui se situe dans le Golf du Mexique. Par l'effet de la rumeur, la nouvelle de cette découverte se répand aussitôt dans tout le village. Cette perle est ensuite nommée « La Perle du monde » ou encore "The Pearl of the world" du fait de sa beauté et sa grandeur. À travers Kino, Steinbeck nous rappelle que l'argent peut être le salut de l'homme dans ce monde. Un homme riche est toujours important et

détient un certain pouvoir. La perle ainsi dénommée la perle du monde va transformer la vie de Kino qui devient subitement le centre de gravitation de sa communauté. À ce propos, Steinbeck fait savoir :

"All manner of people grew interested in Kino, people with things to sell and people with favors to ask. Kino had found the Pearl of the World. The essence of pearl mixed with the essence of men and a curious dark residue was precipitated. Every man suddenly became related to Kino's pearl, and Kino's pearl went into the dreams, the speculations, the schemes, the plans, the futures, the wishes, the needs, the lusts, the hungers, of everyone, and only one person stood in the way and that was Kino." (Steinbeck, 1945 : 23).

Tout le monde s'intéresse maintenant à lui. D'aucuns veulent lui vendre quelque chose et d'autres lui demander une faveur. Partout dans le village, on ne parle que le même langage : « Kino a trouvé La Perle du monde ». Chacun se trouve lié à la perle par un certain intérêt. Et, cette perle qui débute l'histoire d'une nouvelle page de *La Paz*, devient l'objet des besoins, des souhaits et des rêves de tout un chacun.

La nouvelle attitude des habitants de La Paz envers Kino après que ce dernier ait découvert un trésor révèle que l'homme n'est souvent motivé que par son propre intérêt dans tout ce qu'il entreprend.

---

### **1.2. La perte de la quiétude et de la cohésion sociale dans *The Pearl***

---

« La Perle du monde » étant assimilée à une richesse immense de par sa particularité, réveille des sentiments d'avidité et de vanité chez Kino d'une part, et d'autre part des sentiments de jalousie, de haine, de malveillance et également d'avidité chez les autres. Obsédé par la richesse que peut lui apporter la perle, Kino va jusqu'à déclarer que la perle est son âme et que s'il l'abandonne, il perdra son âme en ces termes : "This pearl has become my soul ; if I give it up I shall lose my soul." (Steinbeck, 1945 : 62). Son amour pour l'argent est reflété par son nom. Le procédé employé ici est l'anagramme qui consiste à transposer les lettres d'un mot afin d'obtenir un autre mot. Si nous faisons une anagramme à partir de Kino nous aurons « Koin » qui peut être retransformé en « coin » qui signifie pièce de monnaie en anglais. Le personnage de Kino est le prototype du capitalisme sauvage qui se caractérise par la recherche inlassable du gain. Ce procédé littéraire est emprunté par Steinbeck pour mieux replacer le personnage dans son contexte. Ainsi, la cupidité et l'ambition dues à une éventuelle richesse matérielle sont devenues des forces destructrices chez Kino. Comme Kino cherche obstinément à gagner un statut et de l'argent à travers la perle, il se métamorphose négativement. Il n'a plus véritablement le temps de s'occuper de sa famille ; il quitte son statut de père de famille simple et heureux à celui d'un criminel voire d'un sauvage. Il se préoccupe trop de chercher à fournir un succès matériel à son enfant plutôt que de lui donner une affection. Ce désir intense de posséder, le conduit à se comporter comme un homme malsain. Il perd le sens de l'austérité qui, le plus souvent, caractérise les pauvres. Cet épisode, qui a

par ailleurs une connotation allégorique, renvoie à la fois à la décadence morale de Kino et à la crise du postmodernisme selon lequel l'époque contemporaine est caractérisée par la dégradation systématique de tous les repères et de toutes les valeurs.

*La Paz* qui veut dire la paix en espagnol symbolise la paix, la quiétude et la simplicité qui caractérisent souvent le monde rural. Cependant, cette paix sera perturbée par l'intense désir d'acquisition matérielle qui anime subitement ses habitants après la venue de « La Perle du monde ».

Ayant en sa possession ce que tout le monde (riches comme pauvres) veut, Kino se trouve seul face à un monde cupide. Il ne se sent même plus en sécurité dans sa propre maison, il y sent l'omniprésence du mal et a l'obligation de protéger son trésor contre des usurpateurs potentiels. Il enterre la perle sous son matelas. Cette sorte de richesse est donc une richesse qui asservit l'individu et l'aliène de tout. Possédé, Kino développe une sorte de démence. Il ne voit que le mal partout et invite sa femme à la prudence. S'adressant à sa femme, il dit : "Beware of that kind of tree there ; do not touch it, for if you do and then touch your eyes, it will blind you. And beware of the tree that bleeds. See, that one over there. For if you break it the red blood will flow from it, and it is evil luck." (Steinbeck, 1945 : 65).

Juana commence à penser que son mari est devenu fou, c'est la raison pour laquelle l'auteur ajoute : "She nodded and smiled a little at him, for she knew these things." (Steinbeck, 1945 : 65). Kino est tellement submergé par son rêve de gagner beaucoup d'argent à travers la perle qu'il se démarque complètement du monde réel qui l'entoure. Et, il met Juana en garde contre des choses qu'elle connaît déjà. Ce qui naturellement le tourne en dérision.

Dans *The Pearl*, le matérialisme qui est une doctrine qui estime que rien n'existe en dehors de la matière et que l'esprit est lui-même entièrement matériel, est inhérent au capitalisme qui inspire l'amour du gain à la communauté indienne du village de *La Paz*. Kino décide à cet effet de vendre sa perle afin de matérialiser son rêve américain de la réussite économique et sociale.

Dans cet ordre d'idées, Sinclair Lewis, dans son oeuvre intitulée *Babbitt*, dénonce : "the little man caught up in the success-worship, the materialism of a city world in an industrial society." (Lewis, 1922 : 170). Pour dénoncer les méfaits de l'industrialisation qui se présentait sous ses plus laides couleurs à l'époque, Sinclair Lewis invente un nouveau concept qui est "success-worship" ou encore « dieu-argent ». Ce concept traduit la tendance que l'homme a, à vénérer l'argent plutôt que Dieu. Dans ce sens, Jean Pellotier dit, en parlant de l'Amérique, dans *Les États-Unis : révolution permanente* « c'est la terre des seigneurs de l'argent, où la conquête de la richesse commande la manière de vivre ». (Pellotier, 1951 : 11). En effet, ces écrivains pensent que le capitalisme américain offre à l'homme un semblant de richesse matériel mais l'appauvrit moralement. L'argent se substitue à Dieu dans la politique capitaliste car « si la religion est au fondement de l'idéal moral garantissant la cohérence sociale, cette fonction est rongée par la modernisation ». (Gauthier, 2006 : 393).

---

### **1.3. L'obsession de John Self dans Money**

---

L'Amérique, étant le lieu où l'impossible paraît ne pas exister, Self est obsédé par le fait de devenir riche et d'être éternellement jeune. Pour tenter de parvenir à ses fins, il se lie d'amitié avec un capitaliste américain du nom de Fielding Goodney qui lui promet la richesse en lui disant "You'll be rich by the time I'm done." (Amis, 1984 : 37). John Self est tellement enivré par le mode de vie américain au point de vouloir vaillie que vaillie refaire son physique à l'image d'un américain. Dans sa poursuite du rêve américain, il doit non seulement réussir, mais également être comme un américain d'origine. Pour cela, il fera appel à une intervention chirurgicale pour sa reconstruction. Aussi, souligne-t-il : "I need my whole body drilled down and repaired, replaced. I need my body capped is what I need. I'm going to do it, too, the minute I hit the money." (Amis, 1984 : 11). Grâce à la magie de la science américaine, Self pense pouvoir devenir quelqu'un d'autre. Par ailleurs, cette intervention de la chirurgie met en évidence le pouvoir de l'argent. Avec ce dernier, l'homme obtient facilement tout ce qu'il désire. Plus loin, l'auteur dit encore : "You should go to high-priced health clubs and fancy massage studios. You should undergo a series of long, painful and expensive operations." (Amis, 1984 : 37). L'argent règne en maître dans la recherche de la jeunesse éternelle de John Self, ce qui est mis en exergue dans l'illustration par les qualificatifs "high-priced" et "expensive". Cette culture de consommation accompagne aussi le rêve américain.

Les illusions de John Self sont donc nourries par le capitaliste Fielding Goodney. Mais au lieu d'aider John Self dans sa recherche de profit et dans la réalisation de son projet, Fielding lui fait dépenser son argent à tort et à travers. Il encourage Self à se souler et profite de cet état d'ivresse pour lui faire signer des contrats d'engagement et des crédits qu'il utilise lui-même. Tout cela se passe à l'insu de Self car il était ivre à chaque fois qu'il signait les papiers. Au moment de se rendre compte que Goodney est un escroc, Self est déjà ruiné et ses cartes de crédits deviennent inutiles. Suite à cette mésaventure, Self qui payait beaucoup d'argent pour rester jeune, commence d'une façon ironique à vieillir et à perdre des dents. L'Amérique qui était si accueillante au début du récit, le considère maintenant comme un envahisseur voire un intrus. À la fin du récit, Martin Amis déclare : "America played space invaders with words John Self. I was a money enemy. And the tab police were on my tail." (Amis, 1984 : 323). Il est poursuivi par la police parce qu'il a trop de dettes à payer et il n'a plus d'argent.

---

### **2. D'autres méfaits du capitalisme sur les poursuivants du rêve américain**

---

La politique du rêve américain encourage le capitalisme sauvage et assigne une valeur fiscale à tout. À cet égard, ce capitalisme est comme

le déclare Max Weber, « cette puissance qui pèse le plus lourdement sur le destin de notre vie moderne ». (Weber, 1996 : 493).

---

### **2.1. La précarité de la main d'œuvre dans *The Jungle***

---

Dans *The Jungle*, Sinclair met le lecteur en face d'un monde où les ouvriers vivent dans des conditions de vie et de travail très précaires. Dans cet ouvrage, plus le désir de réaliser le rêve américain est fort, plus le désir de travailler est grand. Les ouvriers ferment les yeux sur les pratiques cyniques que les patrons des usines leur font subir au nom du profit et de l'appât du gain parce que la demande d'emploi est largement supérieure à l'offre. En plus, ces ouvriers sont pratiquement tous des étrangers qui ne se préoccupent pas des droits du travailleur et qui doivent obligatoirement travailler pour survivre. Se référant à ces migrants nouvellement venus en Amérique, Leticia M. Saucedo confirme : "Less educated than their native-born counterparts, they often do not know they can complain about violations of their rights. They do not perceive, as do their native born counterparts, that they have greater workplace rights than they actually do." (Saucedo, 2006 : 10-11).

C'est ce qui fait que dans cette jungle industrielle, nul ne peut prendre le risque de perdre son emploi quel que soit la situation car on a un loyer à payer et une famille à nourrir parmi tant d'autres obligations. Si on ne travaille pas, on aura que la mendicité comme alternative. Cette dernière est encore plus précaire car la loi de la jungle s'installe même dans la rue où le plus souvent ceux qui sont dans le vrai besoin sont écartés par les plus forts qui font la loi. C'est la raison pour laquelle Ona, la femme de Jurgis, n'ose pas aller au travail le lendemain de son mariage parce qu'elle va certainement être virée si elle rate un seul jour de travail. Dans ces usines de Packingtown, si un ouvrier arrive en retard même si c'est d'une seule minute, son salaire sera ponctionné à la fin du mois et si ce retard est de plusieurs minutes, il est tout simplement viré. Cependant, s'il arrive en avance, cela n'aura aucune incidence sur son salaire. Un jour, Jurgis le protagoniste de *The Jungle* tombe malade à cause de la faim et des pénibles travaux industriels. Naturellement, il s'absente du travail lors de sa maladie et de retour à l'usine, il apprend qu'il est renvoyé et déjà remplacé. Le robuste Jurgis d'alors perd maintenant le privilège d'être choyé par les patrons après être écrasé et anéanti par la machine industrielle qui a pris sa jeunesse, sa force physique et sa joie de vivre et de poursuivre le rêve américain. Dans le cadre du travail, bien que la déontologie veuille qu'on applique à l'agent la situation la plus favorable, le système de rémunération qui est présenté dans *The Jungle*, exige qu'on applique à l'agent la situation la plus défavorable. Sinclair soutient à ce propos :

"If one of them be a minute late, he will be docked an hour's pay, and if he be many minutes late, he will be apt to find his brass check turned to the wall, which will send him out to join the hungry mob that waits every morning at the gates of the packing houses, from six o'clock until nearly half-past eight. There is no exception to this rule, not even little Ona ;

who has asked for a holiday the day after her wedding day, a holiday without pay and been refused. While they are so many who are anxious to work as you wish, there is no occasion for incommoding yourself with those who must work otherwise.” (Sinclair, 1906 : 19).

Cette précarité de la main d’œuvre suscite une suspicion mutuelle entre les collègues de travail et crée une frustration chez l’individu. Chaque demandeur d’emploi est un ennemi potentiel et ceux qui se croient plus agiles se mettent au-devant de la scène et essaient d’écarter les faibles comme l’a dit John Kenneth Galbraith dans *Le capitalisme américain*, « Les plus faibles risquent de succomber et de disparaître, en particulier lorsque les temps sont difficiles. » (Galbraith, 1974 : 53). Chacun ne cherche que son propre intérêt, l’intérêt collectif ne compte point. Le dollar, sans lequel il est impossible de survivre dans cette partie du monde, poussera la famille de Jurgis à travailler dur pour pouvoir s’en procurer. Malgré cela, les salaires que chacun rapporte à la maison (même les enfants) suffisent à peine à couvrir les dépenses quotidiennes.

Les industries alimentaires de Chicago décrites dans *The Jungle*, mettent à nu le rêve américain en faisant de ses promesses qu’une vaine illusion. À travers ces personnages romanesques, Sinclair met en scène les bas-fonds de la société mafieuse des cartels de Chicago à l’époque.

---

## **2.2. La promiscuité**

---

L’autre facteur que le capitalisme impose aux individus est la promiscuité. Dans *Money*, Amis relate : “Cars are doubling while houses are halving. Houses divide, into two, into four, into sixteen. If a landlord or developer comes across a decent-sized room he turns it into a labyrinth, a Chinese puzzle. The bell-button grills into the flakey porches look like the dashboards of ancient spaceships. Rooms divide, rooms multiply. Houses split ; houses are tripleparked. People are doubling also, dividing, splitting. In double trouble we split our losses. No wonder we’re bouncing off the walls.” (Amis, 1984 : 64).

Ce système, dans lequel le matériel et la nouveauté occupent une place importante, oblige les gens à aimer le confort. Tout le monde veut acheter une voiture ou du matériel de dernière marque. On est donc obligé de se tuer au travail ou de s’adonner à l’escroquerie afin d’obtenir l’argent nécessaire pour tenter d’avoir sa place dans un monde mercantile et en pleine mutation. L’autre facteur créé par ce système est la location qui est un phénomène qui force souvent les hommes à vivre dans la promiscuité. Les maisons sont scindées en de très petites pièces et ressemblent à des labyrinthes. Les hommes vivent entassés comme des rats dans de petites chambres ou de petits appartements. On ne se soucie plus d’espace. Plus les chambres ou les appartements à louer sont nombreux, plus les locataires sont nombreux et plus les bailleurs se font de l’argent. On construit donc en hauteur et s’empresse d’implanter des immeubles partout pour devenir millionnaire ou même milliardaire. Ce qui importe n’est nullement le bien-être du locataire, mais plutôt le fait de gagner beaucoup d’argent quel que soit le moyen. Cette promiscuité est

également décrite dans *Les États-Unis : révolution permanente* où l'homme : « vit dans une jungle industrielle. Les panoramas qu'on lui propose ne sont pas l'œuvre de la nature, mais de l'homme. Il est pris dans un labyrinthe de murs de briques et de figures d'aciers... L'île de Manhattan n'a que vingt-deux milles carrés de terre rocheuse. Deux millions d'hommes y vivent, les uns sur les autres, avec le métro et trois chemins de fer en dessous d'eux, et des tunnels sous les tunnels de métro, et des tunnels sous les rivières et dix ponts qui rattachent Long Island à la terre ». (Pellotier, 1951 : 12). Cette situation crée en même temps un problème de pollution et favorise des maladies.

---

### **2.3. L'impôt et la taxe dans Money**

---

Sous le capitalisme accablant, nous avons également noté deux autres problèmes qui tracassent l'homme. Ce sont l'impôt et la taxe. L'impôt est un « prélèvement obligatoire opéré par l'état et les collectivités locales afin de subvenir aux charges publiques. » (*Le nouveau petit robert de la langue française*, 2010, p. 1290). La taxe est également « une imposition obligatoire, qui, lorsqu'elle correspond à un service, n'est pas proportionnelle à ce service. » (*Le nouveau petit robert de la langue française*, 2010 : 2514). La taxe diffère de l'impôt par son assiette (il est payé à l'occasion d'une opération) et par son redevable (l'utilisateur). La redevance est la contrepartie monétaire d'un service rendu. Dès lors que le prélèvement est inférieur à la moitié du coût du service, il s'agit d'une taxe et s'il est supérieur, il s'agit d'une redevance. La taxe et l'impôt obligent les gens à payer des extras ; ce qui le plus souvent les empêche de s'enrichir, et ils sont souvent contraints à hypothéquer leurs biens pour survivre. Amis l'illustre ici :

"We all seem to make lots of money. Man, do we seem to be coining it here. Even the chicks live like kings. The car is free. The car is on the house. The house is on the mortgage. The mortgage is on the firm ... The interesting thing is : how long can this last. For me, that question carries an awful lot of anxiety ; compound interest. It can't be legal, surely. You can't legally treat money in such way. But we do. Are we greedy ! Are we shameless !" (Amis, 1984 : 78).

Le capitalisme encourage le crédit ; ce qui fait que la majeure partie des travailleurs est lourdement endettée. Ces crédits sont sujets d'impôt et empêchent les gens de s'enrichir. Self, le héros d'Amis, se demande si cela va finir un jour. La surimposition appauvrit les individus car tout ce qui apporte de l'argent dans la vie, y compris même l'argent liquide qu'on garde à la banque, est imposé. Ce qui est regrettable dans cette affaire, est que les gens qui obligent les autres à payer ces impôts ne les payent pas souvent, c'est le cas de Keith Carburton dans *Money* :

"He even gets the family poodle shampooed against tax : security expenses, with Fifi doubling as a guard-dog. We estimate that Keith Carburton spent £ 17,000 on lunch in fiscal 80, service and VAT *non compris*. You should see their freehold townhouses and bijou Cotswold cottages. You should see their cars ; the Tomahawks, the Forragos, and

Boomerangs [...] and what have I got ? Ahiredsock, a Fiasco.” (Amis, 1984 : 78).

Keith Carburton appartient à cette catégorie de classe sociale qui malgré son haut niveau de vie, bénéficie de beaucoup d'avantages tels que le non paiement d'impôts et s'enrichit davantage alors que les autres classes moyennes se soucient de la cherté de la vie et du paiement interminable d'impôts. À propos de cette injustice liée à l'impôt, John Kenneth Galbraith dévoile : « [...] par l'imposition progressive sur le revenu, le gouvernement, plus ou moins délibérément, prive ses citoyens dont le succès couronne les efforts de leur rémunération pour la donner à ceux qui ne réussissent pas ; il pénalise ainsi l'industrie, l'économie, la compétence et l'efficacité et subventionne l'oisif, le dépensier, l'incapable et l'inefficace ». (Galbraith, 1974 : 46).

C'est le cas de la famille de Jurgis Rudkus dans *The Jungle* qui est soumise à une arnaque dans la transaction d'une demeure. Aussi, l'auteur soutient-il : “They would have to renew the insurance every year ; they would have to pay the taxes, about ten dollars a year ; they would have to pay the water tax ; about six dollars a year (Jurgis silently resolved to shut off the hydrant).” (Sinclair, 1906 : 100). D'une manière inattendue, ces pauvres lituaniens qui, après avoir acheté une demeure, espéraient avoir réalisé leur rêve américain de l'acquisition matérielle, viennent d'apprendre qu'ils doivent payer une assurance de mille dollars pour la maison, cette assurance sera payée annuellement à hauteur de sept dollars, plus dix dollars de taxe pour la maison et six autres dollars de taxe pour l'eau. Ces sommes sont ajoutées aux échéances mensuelles de l'achat de la maison. Et si par malheur, ces gens ne parviennent pas à payer ces taxes qu'ils n'avaient pas du tout prévues, ils seront, malgré tout l'argent qu'ils ont déjà versé, exclus de cette maison. Le système, auquel nous faisons face, semble être un frein au développement individuel car il fait tout pour appauvrir davantage les pauvres. La famille lituanienne présentée par Sinclair est une famille qui parvient à peine à joindre les deux bouts parce qu'elle ne peut même pas avoir un repas quotidien digne de ce nom. Cette famille qui s'adonne souvent à la mendicité pour ne pas mourir de faim, doit paradoxalement payer imprévisiblement des taxes et des assurances sinon elle sera mise à la porte.

Pour beaucoup de théoriciens, c'est le capitalisme qui crée le déséquilibre dans la distribution des biens ; ce qui fut l'une des causes principales de la grande dépression dans les années trente. Suite à cela, on a noté une forte élévation du taux de chômage surtout chez les migrants et les descendants des esclaves. Dans *The Autobiography of Malcom X*, Malcom X se rappelle de ces moments difficiles en ces termes :

“ [...] by 1934, we really began to suffer. This was about the worst depression year, and no one we knew had enough to eat or live on. Some old family friends visited us now and then. At first they brought food. Though it was charity, my mother took it... In Lansing, there was a bakery where, for a nickel, a couple of us children would buy a tall flour sack of day-old bread and cookies, and then walk the two miles back out into the country to our house... But there were times when there wasn't even a



nickel and we would be so hungry we were dizzy. My mother would boil a big pot of dandelion greens and we would eat that.” (Haley, 1965 : 13).

La grande dépression avait pratiquement touché toutes les classes sociales, mais les classes pauvres qui sont les plus vulnérables en ont plus souffert. Et, cela est encore valable jusqu'à nos jours puisqu'on note toujours une importante fracture sociale qui fausse toute la belle théorie qui tourne autour du rêve américain.

---

## Conclusion

---

Cette analyse sur l'impérialisme économique du capitalisme américain centrée sur trois ouvrages que sont *The Jungle* d'Upton Sinclair, *The Pearl* de John Steinbeck et *Money* de Martin Amis a essayé de démontrer que si les États-Unis sont le pays où les individus pauvres ou ceux qui ne partent de rien, peuvent, par la sueur de leur front, se frayer un chemin vers la prospérité comme le préconise le rêve américain originel, paradoxalement, ce pays est également l'endroit où le capitalisme déstructurant s'efforce de maintenir les pauvres dans leur rang initial de pauvre quelques soient les efforts qu'ils fournissent.

---

## Références bibliographiques

---

- Amis Martin**, (1984), *Money : A Suicide Note*, London, Jonathan Cape.
- Davenport Russell W.**, (1951), *Les États-Unis : révolution permanente*, Monaco, Éditions du Rocher. (Édition et traduction en français par Jean Pellotier)
- Galbraith John Kenneth**, *Le capitalisme américain*, Nouveaux Horizons, 1974.
- Gauthier François**, (2006) « La recomposition du religieux et du politique dans la société du marché : fêtes techno et nouveaux mouvements contestataires », Université du Québec à Montréal, 461 p. (Ce travail est une thèse).
- Haley Alex**, (1965), *The Autobiography of Malcolm X*, New York.
- Lewis Sinclair, (1922), *Babbitt*, San Diego, California, Harcourt, Brace & Co.
- Saucedo Leticia M.**, (2006), 'The Employer Preference for The Subservient Worker and The Making of The Brown Collar Workplace,' *Ohio State Law Journal*, University of California, Vol. 67, p. 1-74.
- Sinclair Upton**, (1906), *The Jungle*, New York, Bantam Books.
- Steinbeck John**, (1945), *The Pearl*, London, Penguin Books.
- Weber Max**, (1996), *Sociologie des religions*, Flammarion, Paris, Gallimard. (Édition et traduction de l'allemand par Jean-Pierre Grossein).